# Tout flatteur est suspect, donc gare à qui l'écoute. Cette leçon vaut bien une image sans doute.

**Numéro d'inventaire** : 1993.00264.1
**Type de document** : image imprimée
**Éditeur** : Pellerin et Cie (Epinal)
**Imprimeur** : Pellerin, Epinal
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1890 (vers)
**Inscriptions** :
• numéro : n° 2656
**Description** : Planche de 11 images en couleurs, légendées, non séparées par des cases.
**Notes** : Thème : voir le titre. Un enfant honnête mais naïf se fait abuser par un camarade profiteur et indélicat.
**Mots-clés** : Images d'Epinal
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

# Tout flatteur est suspect, donc gare à qui l'écoute :

*Cette leçon vaut bien une image sans doute.*

IMAGERIE D'ÉPINAL Nº 2656

A la rentrée des classes, Robert fit la connaissance de Léon. Ce dernier, très flatteur, eut vite fait de gagner l'amitié de Robert qui était bon et travailleur, mais un peu vaniteux.

A force de louanges et de compliments, il sut s'imposer à Robert au point que celui-ci ne pouvait plus se passer de lui. Ensemble ils allaient en classe et ensemble ils en revenaient. Ils passaient de même toutes leurs récréations.

Robert, dont les parents étaient plus fortunés que ceux de Léon, achetait double goûter pour pouvoir partager avec son ami.

Quand au jeu Léon avait perdus ses billes, vite il courait à Robert qui lui remettait les siennes.

En classe, le jeune Léon, qui ne savait pas toujours ses leçons parce qu'il était paresseux, aurait été souvent puni si Robert ne lui avait pas soufflé.

Sous prétexte de conseils, ce qui flattait beaucoup Robert, Léon se faisait faire par lui une grande partie de ses devoirs.

C'est ainsi que, grâce à Robert, Léon remporta deux prix. Mais loin de lui en avoir reconnaissance, il lui en voulait de son beaucoup plus grand succès.

Robert ne s'apercevait toujours de rien, entretenu dans ses illusions par les habiles flatteries et les témoignages trompeurs du faux ami. Ce fut au point qu'il le fit inviter par ses parents à venir passer les vacances à leur campagne et il ne sut qu'imaginer alors pour lui être agréable.

Ainsi, entr'autres, il lui procura les agréments de l'équitation sur coursiers convenant à leur âge.

A la rentrée, Robert présenta Léon à un de ses amis, nouveau venu, qui devait suivre les cours avec eux : il s'appelait Maurice.

Or dès que Léon connut que Maurice était plus fortuné que Robert, il lâcha cyniquement Robert pour se donner tout à Maurice, employant vis-à-vis de lui les mêmes procédés auxquels celui-ci se laissa également prendre.

Et Robert délaissé, s'apercevant enfin à quel point il avait été dupe, comprit seulement combien, naïf corbeau, il s'était laisser berner par l'impudent renard !

M.N.E.
6.4.01.01/95.0264